

Des fleurs de Wallonie

CHARLEROI - Helmut Lotti ne parle pas très bien le français. A la veille de ses premiers spectacles en Wallonie, c'était un souci qui le rendait nerveux samedi : "La peur de faire des fautes sur scène."

Et des fautes, il en a fait. En les retournant à son avantage. Par exemple, lorsque, après l'entracte, il ne savait plus comment dire : "Bienvenue pour la deuxième partie", il mélangea français et anglais : "Bienvenue pour la Part Two." A la manière d'un enfant timide, il mit la main devant la bouche. Tout le monde a ri. On aurait même pu croire que c'était fait exprès. Sympathique, populaire et efficace. Tout Helmut Lotti en une seule attitude !

La nouvelle star du marché flamand (il frôle le million d'albums vendus) faisait donc, samedi soir, ses premiers pas sur une scène de Wallonie. Il aurait pu être rassuré par les ventes. A Charleroi, son spectacle afficha complet très rapidement au point qu'il fallut ajouter une deuxième date (hier soir) pour laquelle tous les tickets furent également vendus. On ouvrit les locations pour un troisième spectacle, annoncé pour le 2 mars. C'était mardi dernier. Samedi, tout était déjà vendu ! On envisage un quatrième Lotti à Charleroi. Le bouche à oreille que générera sans aucun doute un public ravi, qui l'a fleuri et lui offrit trois *standing ovation*, garantit déjà un autre succès.

A Liège, même phénomène. C'est complet pour les 8 et 28 février et il ne reste que quelques places pour le samedi 1^{er} mars. A Bruxelles aussi, Helmut Lotti fera trois fois le palais des Beaux-Arts.

Toute la question, lorsqu'on se déplace pour aller l'entendre sur scène, se résume en une seule phrase : est-ce que cela en vaut la peine ? Ne suffit-il pas d'apprécier un chanteur comme Helmut Lotti sur CD ?

La réponse se résume aussi simplement : Helmut Lotti sur scène, c'est encore mieux, beaucoup mieux que Helmut Lotti sur disque. Aucun doute à ce sujet !

En fin, il y a la virtuosité. Le chanteur interprète les airs les plus variés et les plus exigeants avec



Samedi au palais des Beaux-Arts de Charleroi, Helmut Lotti se produisait pour la première fois sur une scène de Wallonie : une triple standing ovation a salué un véritable triomphe. (Ph. Way Press)

une facilité déconcertante. Et une voix encore adolescente.

En deux, il y a le spectacle. Une scène entièrement recouverte de velours bleu roi. Des escaliers et des étages où s'agencent les musiciens du Golden Symphonic Orchestra, placé sous la direction d'un chef bondissant, souriant et amusé, André Walschaerts.

A ma gauche, un piano, quatorze violons et quatre violoncelles, ainsi que neuf remarquables choristes (quatre hommes et cinq femmes). A ma droite, douze instruments à vent (de la flûte au saxophone) et trois guitares (y compris la basse). Au sommet, les batteries et percussions occupent trois musiciens.

Ces gens ne sont pas là uniquement pour jouer. Ils font totalement partie du spectacle et de la fête. Dans le final, pendant *Granada*, les choristes assis se lèvent pour quelques *Americana Old* fan-

dis qu'en bas les flûtistes et saxophonistes font de même en agitant leurs instruments. Il y a, là-dedans, du *private joke* qui les fait éclater de rire. Ils ont beau donner ensemble plus de quatre-vingts spectacles par saison, ils paraissent s'amuser comme de grands gosses.

Chanter avec humour

Et puis, il y a les idées. Le début du show est offert au grand orchestre qui démarre, comme le faisait jadis Elvis Presley, par *Also spräche Zarathoustra*, de Strauss. C'est envoûtant. Assez curieusement, l'instrumental de début de seconde partie (la marche triomphale de *Aida*) sera d'une ampleur beaucoup plus discrète et on comprend mal ce choix.

Ce sera la seule fausse note d'un show exceptionnel de plus de deux heures et demie, où Helmut Lotti mélangera les airs de ses deux albums récents.

tion de *Hey Jude* des Beatles qui le fera voyager dans le public. En bas et aussi aux balcons.

Entre deux airs, un petit commentaire systématiquement chargé de gentillesse et d'humour. Par exemple, pour expliquer qu'évidemment Salvatore Adamo ne peut pas être auprès de lui, tous les soirs, pour leur duo du disque, *Parlami d'Amore, Mariu*. "Je vais donc devoir la chanter seul. Mais je ferai de mon mieux !"

Avant d'interpréter les classiques, Helmut Lotti faisait des spectacles avec les chansons d'Elvis Presley. Parfois, le mimétisme persiste. Notamment lorsqu'il adapte le *Liebestraum* de Franz Liszt. Du reste, Presley aussi avait fait cette adaptation, mais avec un autre texte.

Les arrangements orchestraux sont de Wim Bohets. Une référence : Pavarotti a repris son orchestration de *Caruso*.